

Dans les jardins des anthologues

*à propos de Bernard Chambaz, Marie Étienne,
Emmanuel Hocquard et Jacques Roubaud **

1. Héritage et interprétation

De tous les actes, sans doute le plus complet est-il celui de construire, de bâtir sa demeure, sa vie. Cette tentative sans cesse répétée de construire un monde vivable, une réalité partageable, Hölderlin sait bien qu'elle résiste à l'usure et à l'ombre qui vient. C'est une nécessité intérieure, une urgence vive. Tout conflue alors, tout vibre dans une étrange sérénité. Les dissonances recomposent un tissu de consonances. C'est en poètes qu'il nous faut habiter l'univers, en poètes qu'il nous faut le rendre habitable, surtout en ces temps de misère. Le rendre habitable c'est lui donner un sens : ici c'est une voix qui murmure, là une main qui se tend, un peu plus loin une porte qui s'ouvre. Des sonorités, depuis longtemps tués, vibrent soudain. Il suffit de tendre l'oreille. Des traces qu'on croyait enfouies sous la cendre, indiquent un chemin. Il suffit d'ouvrir les yeux et d'engager son pas. Une voix familière dissipe les doutes et laisse entrevoir une transparence chaleureuse. Une certitude légère nourrit le regard. Rude compagnonnage.

2. Délices et sortilèges

La voix des anthologues est grave et enjouée à la fois. Elle a cette modestie, cette pudeur, cette retenue dont font preuve les gens qui ont compris bien des choses. Puis, c'est une autre voix qui vibre. C'est la vôtre. L'air est doux, propice aux confidences. Voilà que vous lisez à haute voix. Les pages s'ouvrent, plus larges. Vous pressentez l'évidence d'une lueur presque fraternelle au fond de vous ; elle vous rend capable de discerner des nuances infimes. Vous êtes en situation d'écoute profonde. Aristote dirait : c'est votre pensée qui désire et votre désir qui pense.

* *Une Anthologie de poésie contemporaine* réalisée à l'initiative du Centre de promotion du livre de Jeunesse-Seine-Saint-Denis comprenant :
C'est tout comme de Bernard Chambaz (Flammarion)
Poésie des lointains de Marie Étienne (Actes Sud Junior)
Tout le monde se ressemble d'Emmanuel Hocquard (P.O.L.)
De Guillaume Apollinaire à 1968 de Jacques Roubaud (Gallimard)

3. Anthologies

- Recueils de morceaux choisis parmi lesquels on trouve nombre de petits chefs-d'œuvre de grâce sobre et légère dont maints écrivains se sont inspirés.
- Ensemble de fleurs qu'on a recueillies et rassemblées pour les offrir en cadeau (rareté et beauté des formes, parfums).
- L'excellence du bouquet d'un vin dépend des soins qui ont précédé sa mise en bouteilles et qui ont pour effet de favoriser les combinaisons dans lesquelles s'harmonisent les parfums qu'il développe.
- Une anthologie ça dicte un choix tout en proposant de retracer une histoire et d'ouvrir un espace neuf de lecture et de réflexion.
- « L'Anthologie se présente comme un beau livre de lecture : par leur présentation les textes redeviennent des invitations au plaisir de lire, car ils ne sont plus réduits au statut de simples documents de travail scolaire » (*En lisant, en écrivant*, Anthologie 5^e, éd. Magnard, 1995, p. 2 et 3).
- « Les anthologies fleurissent aujourd'hui d'une façon presque inquiétante, au point qu'on peut se demander si la lecture des anthologies ne menace pas de remplacer la lecture des recueils de poésie... Lire les anthologies, n'est-ce pas, comme devant la télévision, « zapper » d'un poète à l'autre ? Pire, les anthologies ne sont-elles pas des manifestations de pouvoirs, d'arbitraire ? ». (Claude Adelen : *Henri Deluy, Une Passion de l'immédiat*, Fourbis, 1995, p. 15).

4. « Cette émotion appelée poésie »

« La poésie n'est pas plus dans les mots que dans le coucher du soleil ou l'épanouissement splendide de l'aurore - pas plus dans la tristesse que dans la joie.

Elle est dans ce que deviennent les mots atteignant l'âme humaine, quand ils ont transformé le coucher du soleil ou l'aurore, la tristesse ou la joie » (Pierre Reverdy).

« La " pratique de la poésie " est occasion à chacun de réévaluer de façon critique le donné brut de sa propre expérience. Elle est tout à la fois, école de raison et de sensibilité, d'imagination et d'invention, de vivacité d'esprit et de patiente intelligence ». (Daniel Briolet : *Le Langage poétique*, Nathan-Recherches, 1984, p. 116).

« ... Le plain-chant de toute grande poésie, c'est toujours dans le rythme d'une pensée qu'il trouve sa vibration ». (Martin Heidegger : *Acheminement vers la parole*, Gallimard, 1970, p. 152).

Au fond, nous avons nos habitudes, héritées de l'école : nous répugnons à nous laisser leurrer ; nous apprécions les justifications historiques, linguistiques, esthétiques, les gloses et les commentaires ; nous aimons savoir à quoi ça sert, une anthologie, un poème !

5. La vertu du silence

Avec la poésie il y a toujours quelque chose d'inattendu, de clandestin. On a beau se dire que le poème est un système avec ses composantes phonétiques, lexicales, syntaxiques, rythmiques... , que la musique, la ponctuation (ou la non-ponctuation), la typographie, la mise en pages, l'accentuation, les vers métriques ou libres... nous donnent des éléments d'analyse tout à fait satisfaisants, que les notices bio-bibliographiques nous éclairent sur cette aventure de langage (ce « laboratoire » dirait Claudel) et même sa dimension politique (l'ensemble des relations que le poème installe avec ses auditeurs, ses lecteurs). Et le voilà qui nous échappe, nous abandonnant à nos dérives pédagogistes, à nos commentaires désabusés ou à notre angélisme incantatoire. Même s'il est « une voix sans personne » (Jean Tardieu), le texte a besoin de souffle, de respiration, de retenue et de silence. Et il y a une tendresse jubilatoire dans ce dépouillement. Une mélodie est en train de mûrir, à l'intérieur de la conscience la plus vive. Celui qui écrit et celui qui lit, celui qui parle, qui murmure, et celui qui écoute, vivent au même désir, sont en même connaissance. Il ne s'agit plus de procédés mais de nécessité et d'injonction.

6. L'œil vif et l'oreille fine

Que font les anthologues ? Ils arrangent leurs jardins, leurs bouquets. Ils font tenir ensemble « un échantillon aussi varié que possible mais pas trop cacophonique » et « le sens de ces groupements dépend de leur lecture. Il s'éclairera en lisant » (Jacques Roubaud) : ici, 129 poèmes en 5 sections, là 15 (+ 4) poètes en 7 séquences, et l'on part en voyage aux quatre coins du monde ; Emmanuel Hocquard dresse sa table pour 12 poètes grammairiens et Bernard Chambaz retient 33 poètes (« autant que de chants dans *Le Paradis* de Dante »). Tous quatre s'en tiennent aux règles du jeu et c'est en cela, dans cette contrainte même, que tous quatre renouvellent, avec humour et profondeur, chacun avec son tempérament, le genre difficile de l'anthologie de poésie pour un public jeune (et le terme « jeune » a ici un sens plus fort que dans nos catégories habituelles). Sans doute enseignants, bibliothécaires, amateurs ou non de poésie, trouverez-vous dans ces « morceaux choisis », ces « pièces détachées » quelque chose d'un peu forcé ou de trop « intellectuel » (E. Hocquard). Mais il s'agit bien dans les quatre cas d'une invitation à poursuivre la lecture.

On craint de ne pas comprendre ? Peut-être est-ce le cœur qui n'y est pas. Ou peut-être veut-on toujours savoir ce que ça veut dire. Alors qu'il faut prêter l'oreille, s'étonner, s'émouvoir, s'attendrir. Assurément nos quatre anthologues (souvenez-vous des quatre dromadaires) exigent que nous réapprenions à lire, à écouter, à respirer, à laisser vibrer la

LECTURES PLURIELLES / LECTURES SINGULIÈRES

langue, à balbutier de joie. La lecture de la poésie n'est pas qu'un aimable divertissement (jeux de mots gouailleurs, effets de style...) ; elle change notre regard, notre pensée, notre compréhension du monde.

Tous les poètes tentent de faire exprimer à la poésie ce qui dans l'homme échappe au « discours » et de trouver par elle un langage qui aille « de l'âme à l'âme » (et ça n'est pas sans un certain état de fureur !). Ainsi ont-ils ouvert et continuent-ils d'ouvrir tous les champs du possible, se portant sur tous les seuils et toutes les frontières (pulsions, désirs, visions, désespoir...). Ils sont moins des « inspirés » que ceux qui nous inspirent. Leur lucidité, leur générosité, l'évidente beauté de leurs « arrangements » semblent souvent tordre le cou à nos usages traditionnels de la langue mais c'est ainsi qu'ils tissent notre histoire avec ses contradictions et ses vertiges (un sens à jamais perdu, retrouvé ?). Et n'y gagne-t-on pas en assurance et en espoir ?

Post scriptum

Si le cœur vous en dit, je vous recommande quelques études « théoriques », apparemment lisibles :

- Association française des enseignants de français : *Aimer / enseigner la poésie*, Syros-Alternatives, 1990 (coll. Contre-poisons).
- Jean-Michel Maulpoix : *La Poésie malgré tout*, Mercure de France, 1996.
- Jean-Claude Pinson : *Habiter en poète. Essai sur la poésie contemporaine*, Champ Vallon, 1995 (Recueil).
- Jean-Jacques Thomas : *La Langue. La poésie. Essais sur la poésie française contemporaine*, Presses Universitaires de Lille, 1989 (Problématiques).

Jean-Claude Annezer